



## **Appel à communications**

### **« Voyage en grande sociologie »**

***Héritages et prolongements des travaux de Michel Pinçon***

***et Monique Pinçon-Charlot***

Journées d'études en hommage à Michel Pinçon

*Proposition conjointe du RT 5 (Classes sociales, inégalités, fragmentations), du RT 9 (Sociologie de l'urbain et des territoires) et du RT 42 (Sociologie des élites)*

**Lieu** : site Pouchet du CNRS, salle de conférences

**Date** : 6 et 7 février 2025

En septembre 2022, disparaissait Michel Pinçon. Les RT 5, RT 9 et RT 42 de l'Association française de sociologie organisent deux journées d'études pour revenir sur 50 ans de sociologie française au croisement de la sociologie urbaine et des classes sociales, en interrogeant la genèse, l'évolution et l'actualité des travaux pionniers et aujourd'hui classiques de Michel Pinçon.

Les 13 et 14 janvier 2011, un précédent colloque « La sociologie des classes dominantes : enjeux et renouvellement des problématiques »<sup>1</sup> avait rendu hommage aux sociologues et à leurs carrières en réunissant différentes contributions proposant des entrées par espaces sociaux (école, clubs de sociabilités, etc.), par thèmes (argent, frontières, etc.) ou encore par type de population enquêtée parmi les dominant·es (grand·es patron·nes, grand·es bourgeois·es, etc.).

---

<sup>1</sup> Voir : <https://calenda.org/215582?file=1>.

Au cours de la dernière décennie, les travaux des deux sociologues se sont multipliés, mais ont également été prolongés par d'autres formes de productions dans et hors du champ académique.

Si Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot comptent parmi les auteur·es les plus lu·es et cité·es en sociologie, y compris dans l'enseignement secondaire, certains écrits restent moins connus des universitaires comme du grand public. Voyager à travers la « grande sociologie » qu'il et elle ont contribué à produire peut nous aider à comprendre les parcours de ces deux personnalités du monde académique, mais aussi éclairer plus largement comment se construisent les trajectoires et les objets de recherche, à partir de quels ancrages, quelles circulations, quelles rencontres. Il s'agit également de s'interroger sur l'actualité de leurs approches dans la recherche française et internationale. Le présent appel propose ainsi de rouvrir les travaux de Michel Pinçon, des plus anciens aux plus récents, réalisés en tandem avec Monique Pinçon-Charlot pour nombre d'entre eux, afin d'interroger leurs héritages et prolongements. Il est organisé autour de quatre axes de contributions :

- Axe 1 : Articuler classes sociales, pouvoir et espaces géographiques
- Axe 2 : Constituer un nouveau champ de recherche : la sociologie de la bourgeoisie
- Axe 3 : Enquêter sur et dans la grande bourgeoisie : les ficelles méthodologiques
- Axe 4 : S'engager et diffuser des travaux sociologiques hors du champ académique :

#### Interventions et réceptions

Les journées accueilleront les contributions de celles et ceux qui, dans et hors du champ académique, souhaitent partager les façons dont les travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ont nourri leurs propres enquêtes et réflexions. Les sessions seront organisées autour d'interventions d'invité·es et de communications sélectionnées. En parlant « d'héritages et de prolongements », nous souhaitons néanmoins souligner le caractère ouvert de ces journées d'études, qui ont vocation à accueillir des réappropriations plurielles et des mises en dialogue de leurs travaux dans le champ scientifique et politique, et non d'encourager l'application d'un cadre théorique strict.

### **Axe 1 – Articuler classes, pouvoir et espaces**

L'espace géographique n'est pas une simple « métaphore » de l'espace social, une entrée empirique pour étudier les classes sociales (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1994). Il est un déterminant – combiné à d'autres – pesant sur la position, les dispositions et les interactions entre individus. Les travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot n'ont pas été les seuls à développer une approche localisée de l'espace social (Chamboredon et Lemaire, 1970 ; Chalvon et Claverie, 1979 ; Bensoussan, 1982 ; Bidou, 1984). Cependant, ils ont fortement contribué à structurer le champ des recherches portant sur *la dimension spatiale des ressources sociales* (Ripoll et Tissot, 2010), ainsi que sur la *socialisation spatiale* (Cayouette-Remblière, Lion et Rivière, 2019 ; Authier, Belton Chevallier et Cacciari, 2022). Leur approche a, par la suite, été

approfondie par des sociologues de la ville et des mondes ruraux, ainsi que par des géographes. La publication de l'ouvrage *Sociologie de Paris* a, par exemple, suscité d'autres « sociologies d'une ville », au croisement de l'espace géographique et des rapports sociaux. Un premier axe invite ainsi les communications à explorer, dans une perspective réflexive et critique, la manière dont l'espace est devenu une dimension centrale de leurs recherches, en dialoguant avec ces travaux pionniers et d'autres plus contemporains.

Les enquêtes menées sur des familles ouvrières (Pinçon, 1981) ou bourgeoises (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1989) invitent à une réflexion sur les *processus de ségrégation* dans l'espace et *d'accumulation localisée de ressources et de capitaux*. Leur ethnographie de la grande bourgeoisie a mis en évidence le rôle majeur que jouent les usages et appropriations de l'espace dans la défense des intérêts des classes dominantes et leur reproduction. Des travaux récents ont prolongé l'analyse de ces mécanismes de fermeture en haut de l'espace social (Tissot, 2011 ; Cousin, 2013), en s'alimentant d'autres sources théoriques (Lamont, 2002 ; Sherman, 2017). Si les deux sociologues ont montré que le moteur de la ségrégation vient des classes supérieures, leurs travaux peuvent plus largement nourrir l'analyse des dynamiques ségrégatives dans leur ensemble, au croisement des rapports sociaux de classe, de race et de sexe (Aouani, Orange et Le Renard, 2019 ; Clech, 2022). D'autres enquêtes ont par ailleurs poursuivi l'étude des ressources que les groupes sociaux tirent de leur ancrage local (Laferté, 2018) et des espaces de circulation qu'ils dessinent, du local au transnational (Sinthon, 2018 ; Bidet, 2018 ; Clément, 2022). Leurs travaux interrogent également l'articulation entre lieu de travail et lieu de résidence, que ce soit dans les espaces ouvriers (qui connaissent de profondes mutations) ou les liens (parfois concurrentiels) entre quartiers d'affaires et « beaux-quartiers ». La lecture du territoire par Michel Pinçon à partir des rapports de classe peut par exemple être prolongée, en prenant en compte les institutions du salariat et leurs ancrages dans des espaces locaux. Si l'espace national est aujourd'hui l'échelle la plus courante du rapport salarial dans les pays qui ont socialisé le salaire, cette détermination n'invalide pas les travaux menés sur des espaces plus fins, qui viennent complexifier une approche stato-centrée (Deshayes, 2022). Enfin, les effets politiques de ces processus pourront être interrogés. Du côté des classes populaires, des enquêtes ethnographiques ont classiquement montré le rendement politique de ressources localisées (Retière, 2003) – analyses qui ont plus récemment été étendues du côté des classes supérieures (Tissot, 2010) et des minorités raciales (Roux, 2022).

Cet axe invite à prolonger ces réflexions sur les dimensions spatiales du social à partir d'une diversité de terrains empiriques, en restituant la place qu'occupent les travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, leurs apports comme leurs angles morts. Comment leurs enquêtes viennent-elles éclairer l'articulation entre ressources localisées et rapports de pouvoir aujourd'hui ? Comment transposer les résultats tirés d'observations réalisées auprès de la bourgeoisie à d'autres mondes sociaux ? Dans quelle mesure leurs travaux peuvent-ils alimenter certains débats récents sur les apports de la sociologie « urbaine » ou « spatialisée » à la sociologie générale<sup>2</sup> ?

---

<sup>2</sup> Symposium de la revue *Métropoles* (n°34, 2024) autour de l'ouvrage de Loïc Wacquant, *Bourdieu in the City: Challenging Urban Theory*, <https://journals.openedition.org/metropoles/10500>.

## **Axe 2 – Ouvrir un nouveau champ de recherche : la sociologie de la bourgeoisie**

À partir des années 1980, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ont contribué à structurer les travaux théoriques et empiriques sur les élites et la grande bourgeoisie en France. Les contributions de ce deuxième axe permettront de revenir sur les conditions concrètes de l'ouverture de ce programme de recherche, dans un contexte académique marqué par le paradigme marxiste, selon lequel la recherche sur les dominant·es pouvait paraître illégitime (Savage, 2015 ; Préteceille et Briquet, 1989). Cet axe interrogera les effets de ces travaux sur les conditions de possibilité de recherches au sein de la bourgeoisie par différentes générations de chercheur·euses (Le Wita, 1988 ; Saint-Martin, 1993 ; Wagner, 1998 ; Laurens, 2007 ; Cousin, Khan et Mears, 2018). En s'intéressant aux stratégies de préservation et de transmission du patrimoine, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ont montré que la bourgeoisie ne constitue pas seulement une classe « en soi », mais également un groupe mobilisé autour de ses intérêts et unifié par de fortes solidarités internes. Leurs travaux ont multiplié les angles de vue et les points d'entrée sur ces questions, à travers l'analyse d'institutions aussi diverses que les cercles mondains, les rallyes ou encore les agences de gestion de fortune, et des univers de pratiques hautement distinctives telles que la chasse à courre ou la fréquentation des stations balnéaires huppées (Herlin-Giret, 2019 ; Fradkine, 2015 ; Bruno et Salle, 2017). Il et elle ont ce faisant investi « par le haut » des pans plus connus de l'analyse des styles de vie : le logement, la famille, l'éducation, les pratiques culturelles, mais aussi la participation et les mobilisations politiques, ce que d'autres travaux ont poursuivi à leur suite (Agrikoliansky, 2014 ; Bertron, 2024 ; Bozouls, 2022 ; Delespierre, 2019 ; Geay, 2019 ; Wagner, 1998).

Les travaux réunis dans cet axe permettront de valoriser le travail de chercheur·euses qui se sont engagé·es, très tôt ou plus récemment, dans des recherches sur la bourgeoisie, dans un dialogue, plus ou moins explicite, avec le couple de sociologues. Qu'est-ce que travailler aujourd'hui en sociologue sur la grande bourgeoisie avec l'héritage des Pinçon-Charlot ? Comment la question des « solidarités internes » à la grande bourgeoisie, ainsi que celle des luttes et concurrence, sont-elles discutées ? Quelles sont les formes actuelles d'engagement des grand·es chef·fes d'entreprise et grand·es bourgeois·es dans la vie politique et publique ? En quoi la large diffusion des travaux des Pinçon-Charlot (et la perception parfois négative qu'en ont les enquêté·es) conditionne-t-elle la recherche sur ces questions aujourd'hui ?

Nous invitons également les participant·es de cette session à parler de la façon dont les travaux actuels en sociologie de la bourgeoisie combinent ces apports avec d'autres approches, sur le genre, l'État et les rapports à l'État, l'international ou encore l'engagement militant.

## **Axe 3 – Enquêter sur et dans la grande bourgeoisie : les ficelles méthodologiques**

Un troisième axe est consacré aux apports méthodologiques des travaux de Michel Pinçon et de Monique Pinçon-Charlot. Leurs enquêtes sont en effet connues au-delà des seuls sous-champs de la sociologie de la bourgeoisie et des beaux quartiers, grâce à leur maîtrise des outils ethnographiques et à la réflexivité qu'ils suscitent.

Plusieurs contributions pourront ainsi porter sur les appropriations de ficelles mises en œuvre par les deux sociologues en éclairant, par exemple, ce que permet la réalisation d'enquêtes sur les

dominant·es ou leurs espaces de vie et de loisirs. L'ethnographie de la domesticité réalisée par Alizée Delpierre (2022) rappelle par exemple l'ambiguïté des relations qui se nouent avec les grandes fortunes au fil de l'enquête, entre rapports de confiance, ton de la confiance et rappel de la domination économique. Les communications pourront revenir sur les usages des ouvrages et articles méthodologiques publiés par les deux chercheur·es et discuter des stratégies d'enquête adoptées, en rapport à la posture singulière de ce couple, peu reproduite par la suite et peu aisément reproductible (Tissot, 2011), qui a conditionné leur immersion dans les mondes sociaux bourgeois.

Les enquêtes menées par Nicolas Jounin et des étudiant·es de sociologie sur le 8ème arrondissement de Paris témoignent également des apports des deux sociologues (Jounin, 2014), en même temps qu'elles éclairent combien les propriétés sociales des enquêteurs et enquêtrices ne sont pas sans effet sur les interactions initiées avec certain·es enquêté·es. En prolongement, les communications pourront questionner la façon dont les travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot sont enseignés, que ce soit dans le secondaire ou le supérieur, et comment ils contribuent à former les étudiant·es de différentes disciplines à l'enquête de terrain. Si ces travaux sont lus dans le cadre de formations, ils peuvent aussi être mobilisés et discutés par les sociologues comme par des chercheur·es d'autres disciplines. Dans quelle mesure les méthodes et les concepts éprouvés dans leurs enquêtes ont-ils réussi à s'exporter dans d'autres disciplines et d'autres pays<sup>3</sup> ?

Cet axe pourra accueillir des propositions méthodologiques rendant compte des façons dont les groupes sociaux peuvent être enquêtés grâce à une pluralité de méthodes, éventuellement complémentaires (travail sur archives, formes d'observation participante ou non participante, analyses statistiques, photographies), ou à partir d'autres méthodes que celles des sociologues.

#### **Axe 4 – S'engager et diffuser des travaux sociologiques hors du champ académique : interventions et réceptions**

Au-delà du champ académique, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot se sont engagé·es à diffuser leurs travaux, tout en affirmant un positionnement politique de gauche, ce qui a contribué à les faire connaître du grand public. Ce quatrième axe encourage des contributions autour de leurs engagements par trois formes principales d'interventions : médiatiques, politiques, de médiation.

Tout d'abord, certaines propositions pourront s'intéresser aux trajectoires et engagements militants des deux sociologues. La session pourra alors aborder les façons dont le couple est intervenu dans les espaces médiatiques et quelles ont été les réceptions de leurs interventions, dans des espaces politiques<sup>4</sup>, mais aussi dans l'éducation populaire et le travail social.

Ensuite, aux côtés de leurs publications écrites, différentes adaptations d'une partie de leurs travaux ont participé à les faire connaître du grand public. Ainsi, le documentaire *Voyage dans*

---

<sup>3</sup> Cf. récent appel de la Revue *Carnets de géographes* intitulé « Enquêter auprès des dominants » <https://journals.openedition.org/cdg/8593>.

<sup>4</sup> On pensera à des événements et mobilisations comme La Fête de l'Humanité, la Fête de Lutte ouvrière, les Gilets jaunes ou encore les meetings de candidats politiques en campagne.

*les ghettos du gotha*, écrit et réalisé par Jean-Christophe Rosé en 2009, met en image une partie de leur enquête publiée en 2007 intitulée *Les ghettos du gotha*. On peut aussi citer le documentaire *À demain mon amour*, réalisé par Basile Carré-Agostini en 2022, qui suit là encore les sociologues dans leurs activités, tout en reprenant une partie des éléments des mémoires du couple publiés en 2021 sous le titre *Notre vie chez les riches*. Une partie des enquêtes des sociologues a aussi trouvé d'autres formes d'adaptations, que l'on pense aux bandes dessinées ou même à un jeu de société. Toutes ces productions, articulant position sociologique et position politique, ont participé à faire connaître les deux sociologues régulièrement invité·es dans différents espaces médiatiques et militants.

Cet axe – ouvert à des propositions et contributions émanant de personnes hors du champ académique – invite, en somme, à éclairer ces formes de productions et les réceptions de celles-ci par différents publics, leurs enquêté·es, des membres des milieux sociaux sur lesquels il et elle ont travaillé, des enseignant·es, des acteurs et actrices politiques ou même des journalistes.

## **Bibliographie**

AGRIKOLIANSKY, Éric, « La politisation ordinaire d'une population extra-ordinaire : les électeurs des "beaux quartiers" en campagne électorale (2006-2008) », *Politix*, 106(2), 2014, p. 135-57.

AOUANI, Sofia, ORANGE, Sophie et RENARD, Fanny, « Les ressources de la proximité. Capital d'autochtonie et engagements locaux des jeunes femmes d'origine populaire et rurale », *Revue française des affaires sociales*, 2, 2019, p. 167-189.

AUTHIER, Jean-Yves, BELTON, Leslie et CACCIARI, Joseph, « Pour une étude des socialisations aux et par les mobilités dans l'espace », *Espaces et sociétés*, 184-185(1-2), 2022, p. 9-16.

BENSOUSSAN, Bernard, « Le recours au quartier. Enjeux et changement social en milieu urbain (le quartier de la Croix-Rousse à Lyon) », *Les cahiers de l'OCS*, 16, 1982, p. 181-227.

BERTRON, Caroline, « Educating Inheritors. Economic Socialization in Swiss International Boarding Schools », *Swiss Journal of Sociology*, 50 (2), 2024, p. 209-231.

BIDET, Jennifer, « Déplacements. Migrations et mobilités sociales en contexte transnational », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 225(5), 2018, p. 67-82.

BIDOU, Catherine, *Les aventuriers du quotidien*, Paris, PUF, 1984.

BOZOULS, Lorraine, « Le pouvoir discret du patrimoine immobilier. Argent et logement chez les classes supérieures du pôle privé », *Politix*, 140, 2022, p. 77-101.

BRUNO, Isabelle et SALLE, Grégory, « "État ne touche pas à mon matelas !". Conflits d'usage et luttes d'appropriation sur la plage de Pampelonne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 218, 3, 2017, p. 26-45.

CAYOUILLE-REMBLIÈRE, Joanie, LION, Gaspard et RIVIÈRE, Clément, « Socialisations par l'espace, socialisations à l'espace. Les dimensions spatiales de la (trans-)formation des individus », *Sociétés contemporaines*, 115(3), 2019, p. 5-31.

CHALVON, Sabine et CLAVERIE, Elisabeth, « Le “triangle” du 14<sup>e</sup> arrondissement », *Archives de l'OCS*, 2, 1979, p. 26-53.

CHAMBOREDON, Jean-Claude et LEMAIRE, Madeleine, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, 11, 1970, p. 3-33.

CLECH, Pauline, « Banlieues populaires et campagnes françaises. Les effets socialisateurs des départs en colonie de vacances », *Espaces et sociétés*, 184-185, 2022, p. 131 –47.

CLEMENT Garance, « Grandir aux frontières, grandir sans frontières ? Les effets socialisateurs de la mobilité transfrontalière », *Espaces et sociétés*, 184-185, 2022, p. 165-180.

COUSIN, Bruno, « Ségrégation résidentielle et quartiers refondés. Usages de la comparaison entre Paris et Milan », *Sociologie du Travail*, 55(2), 2013, p. 214-36.

COUSIN, Bruno, KHAN, Shamus et MEARS, Ashley, « Theoretical and methodological pathways for research on elites », *Socio-Economic Review*, 16(2), 2018, p. 225-49.

DELESPIERRE Adrien, « L'usage du monde. Hiérarchies nationales et stratégies d'internationalisation des grandes écoles d'ingénieurs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2019/3, 228, p. 42-55.

DELPY, Alizée, *Servir les riches. Les domestiques chez les grandes fortunes*, Paris, La Découverte, 2022.

DE SAINT-MARTIN, Monique, *L'espace de la noblesse*, Editions Métailié, 1993.

DESHAYES, Jean-Luc, « L'intermédiation de l'emploi, entre local conquis et local octroyé. Retour sur le cas du bassin de Longwy », *Formation Emploi*, 157, 2022, p. 53-75.

FRADKINE, Héloïse, « Chasse à courre, relations interclasses et domination spatialisée », *Genèses*, 99(2), 2015, p. 28-47.

GEAY, Kevin, *Enquête sur les bourgeois. Aux marges des beaux quartiers*, Paris, Fayard, 2019.

HERLIN-GIRET, Camille, « Les senteurs de l'argent. Identifier les “bons” clients sur le marché du conseil patrimonial », *Revue Française de Sociologie*, 60 (4), 2019, p. 567-594.

JOUNIN, Nicolas, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les Beaux Quartiers*, Paris, La Découverte, 2014.

LAFERTÉ, Gilles, *L'embourgeoisement. Une enquête chez les céréaliers*, Paris, Raisons d'Agir, 2018.

LAMONT, Michele, *La dignité des travailleurs : exclusion, race, classe et immigration en France et aux Etats-Unis*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002.

LAURENS, Sylvain, « “Pourquoi” et “comment” poser les questions qui fâchent ? ». *Genèses*, 69, 4, 2007, p. 112-27.

LE WITA Béatrix, *Ni vue, ni connue. Approche ethnographique ethnographique de la culture bourgeoise*, Editions de la MSH, 1988.

- PINÇON, Michel, « Habitat et modes de vie. La cohabitation des groupes sociaux dans un ensemble HLM », *Revue française de sociologie*, 22, 1981, p. 523-47.
- PINÇON, Michel et PINÇON-CHARLOT, Monique, *Notre vie chez les riches. Mémoires d'un couple de sociologues*, Paris, La Découverte, 2021.
- PINÇON, Michel et PINÇON-CHARLOT, Monique, *Les ghettos du Gotha. Comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Paris, Le Seuil, 2007.
- PINÇON, Michel, et PINÇON-CHARLOT, Monique, « L'aristocratie et la bourgeoisie au bord de la mer. La dynamique urbaine de Deauville », *Genèses*, 16, 1994, p. 69-93.
- PINÇON, Michel, et PINÇON-CHARLOT, Monique. *Dans les beaux quartiers*, Paris, Seuil, 1989.
- PRÉTECEILLE, Edmond et BRIQUET, Jean-Louis, « Les marxistes et la question urbaine. Entretien avec Edmond Préteceille », *Politix*, 7-8(2), 1989, p. 24-29.
- RETIÈRE, Jean-Noël. « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, 63, 2003, p. 121-143.
- RIPOLL, Fabrice, et TISSOT, Sylvie. « La dimension spatiale des ressources sociales (introduction au dossier) », *Regards sociologiques*, 40, 2010, p. 5-7.
- ROUX, Félicie, *Depuis le quartier, face à l'État: politiser les inégalités territoriales. Sociogéographie des contestations parentales en Seine-Saint-Denis*, Thèse de doctorat en géographie, Paris Est, 2022.
- SAVAGE, Mike, « Introduction to Elites from the 'Problematic of the Proletariat' to a Class Analysis of 'Wealth Elites' ». *The Sociological Review*, 63, 2, 2015, p. 223-39.
- SHERMAN, Rachel, *Uneasy Street: The Anxieties Of Affluence*, Princeton University, Press, 2017.
- SINTHON, Rémi, *Repenser la mobilité sociale*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2018.
- TISSOT, Sylvie, *De bons voisins. Enquête dans un quartier de la bourgeoisie progressiste*, Paris, Raisons d'agir, 2011.
- TISSOT, Sylvie. « De l'usage de la notion de capital d'autochtonie dans l'étude des catégories supérieures », *Regards sociologiques*, 40, 2010, p. 99-109.
- WAGNER, Anne-Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation : une immigration dorée en France*, Paris, PUF, 1998.

## Modalités pratiques d'organisation

D'une longueur maximale d'une page, les propositions de communication – qui peuvent relever de différentes disciplines et d'acteurs non-académiques – sont attendues, **au plus tard, le 30 septembre 2024**. Elles s'attacheront à décrire l'objet de la communication, les matériaux sur lesquels les communiquant·es fondent leur propos et son articulation avec l'appel.

Elles incluront au début du document les éléments suivants : auteur·rice(s), discipline et statut ou activité exercée, établissement(s) et laboratoire(s) de rattachement, adresse électronique, proposition d'axe(s) de rattachement (facultatif).

Les propositions sont à envoyer à l'adresse : [je.pinconcharlot@gmail.com](mailto:je.pinconcharlot@gmail.com)

### Calendrier

30 septembre 2024 : date limite d'envoi des propositions de communication

Début novembre : réponses aux propositions

6 janvier : envoi des supports de communications

6 et 7 février 2024 : journées d'études

### Comité d'organisation :

- Caroline Bertron, Université Paris 8, Cresppa-CSU (RT 42)
- Pauline Clech, Ined, Université de Rouen, DySoLab (RT 5)
- Garance Clément, Université de Haute-Alsace, SAGE (RT 9)
- Adrien Delespierre, Université de Tours, CITERES-COST (RT 42)
- Jean-Luc Deshayes, Université de Tours, CITERES-COST (RT 5)
- Sophie Louey, CSO, CEET et CURAPP-ESS (RT 42)
- Jean-Luc Richard, Université de Rennes, Arenes (RT 42)
- Félicie Roux, Institut national universitaire Champollion (Albi), LISST-CERS (RT9)